**LA JEUNESSE OUVRIERE CHRETIENNE ET LA PAROISSE**

**Par Mgr Joseph Cardijn**

**PREFACE**

Nous rééditons aujourd’hui la première brochure des Editions jocistes. Nous reprenons, sans y rien changer, le texte de 1925. Mgr Cardijn était à ce moment directeur des Œuvres sociales de l’arrondissement de Bruxelles, tout en assumant l’aumônerie de la JOC naissante.

C’est à ce titre qu’il fut invité à traiter au cours de la Semaine liturgique de Louvain, du problème de « la paroisse et la jeunesse travailleuse ».

Nous aurions pu ajouter à ce texte bon nombre de réflexions émises depuis sa parution.

Nous aurions aussi pu apporter çà et là quelques modifications dans le but de rendre la situation décrite plus concrètement actuelle !

Si, de propos délibéré, nous n’en avons rien fait, c’est que cette première conférence expose très bien la perspective dans laquelle la JOC a toujours traité et voulu résoudre ce problème essentiel.

A la fois authentique « organisation sociale » comme la range d’emblée Mgr Cardijn, et « mouvement d’action catholique », dont le Pape Pie XI déclarait, en 1929, qu’elle était le « type achevé », la JOC garde aujourd’hui comme alors tout son sens pour que nos églises paroissiales deviennent ou redeviennent « les vraies maisons du peuple ».

Puissent tout le clergé paroissial et les dirigeants jocistes lire et méditer ces quelques pages.

**Le Secrétariat Général de la JOC**

**La Jeunesse Ouvrière Chrétienne et la paroisse**[1](https://sites.google.com/a/josephcardijn.fr/josephcardijn-fr/the-ycw-and-the-parish-1#sdfootnote1sym)

Je n’ai aucun titre à monter à cette tribune. Je ne suis pas un liturgiste et je ne suis plus attaché à une paroisse. Pourtant je remercie le R.P. Kreps de son aimable invitation, parce qu’elle m’offre une occasion unique, devant un auditoire de choix, d’indiquer par l’exemple concret de la JOC comment les organisations sociales, en général, doivent, si elles sont bien comprises et bien dirigées, devenir un des moyens les plus appropriés à notre époque pour faire revivre **la vie paroissiale**, pour reconstituer dans son intégralité bienfaisante **la communauté paroissiale**.

Hélas ! dans beaucoup de régions industrielles, la paroisse ne conserve plus sa signification entière que chez les ecclésiastiques. Interrogez le peuple, et ceux qui comprennent encore le nom vous répondront : « La paroisse, l’église paroissiale, le curé, c’est là qu’il faut s’adresser pour les baptêmes, pour la communion solennelle des enfants, pour les mariages et pour les enterrements ». Les liens qui existent entre les paroissiens, entre ceux-ci et le clergé paroissial, leurs droits et leurs devoirs réciproques, la **famille et l’union paroissiale**, tout cela ne vit plus pour la masse. Ce noyau de l’Eglise militante qui s’unit dans la lutte pour l’organisation chrétienne de la société terrestre et la conquête de l’éternité bienheureuse n’apparaît presque plus à la foule. Et pourtant l’**esprit de corps, l’union** consciente et étroite entre tous les paroissiens, qui se manifeste en public par l’**unité de front** dans la défense comme dans l’attaque, est plus indispensable que jamais pour restaurer la **vie chrétienne**, pour réinfuser le **sens catholique**, non seulement dans la classe ouvrière, mais dans toute la société. Et nous pensons que les œuvres sociales sont un moyen facile de ramener la masse à cette **communauté de vie**, à cet **esprit de corps**, à la compréhension de l’**esprit paroissial**.

Nous devons bien oser l’avouer entre nous, il existe à propos des organisations sociales, des malentendus regrettables qui arrêtent bien des générosités. « Les organisations sociales, d’après quelques-uns, existent et travaillent **en marge de la paroisse** ». « Le **plan social**, le cadre social, prétendent certains, est en opposition avec le **plan**, le **cadre paroissial**. » « Vous venez, dira-t-on aux directeurs d’œuvres sociales, **diviser les paroissiens**, avec vos organisations qui tiennent compte d’intérêts, de conditions, d’exigences parfois hostiles. » N’avez-vous pas déjà entendu la boutade : « Il faudra bientôt créer des paroisses différentes pour les ouvriers, pour les agriculteurs et pour les patrons. »

Ces malentendus proviennent d’**appréciations superficielles**. Dans une société vraiment chrétienne, les organisations sociales seraient indissolublement unies à la paroisse, comme le corps dans cette vie terrestre est uni à l’âme, et comme les membres sont unis au corps. Quand, en vue de bonheur éternel, la paroisse s’intéresse à tous les besoins du paroissien ; quand celui-ci y trouve une solution favorable, une aide à tous les problèmes qui se posent dans sa vie journalière concrète, humble et souvent difficile ; quand l’Eglise et le clergé paroissial ne paraissent pas étrangers aux questions vitales posées par les conditions de la vie moderne – qui ont d’ailleurs une répercussion fatale sur la vie religieuse – alors notre société moderne dans toutes ses manifestations sociales, économiques, artistiques et récréatives sera de nouveau, comme elle l’était au moyen âge, guidée, éclairée, protégée par l’**esprit paroissial** qui est le véritable **esprit social chrétien**.

Voyons le cas concret de la JOC.

A 14 ans, avant la guerre à 11 et 12 ans, une grande partie de nos jeunes paroissiens quittent l’école pour commencer **leur vie de jeunes salariés**. Cette vie nouvelle se passe d’ordinaire hors et souvent loin de **la famille** et de **la paroisse**. Elle a une **influence décisive** sur la mentalité, sur la conduite, sur l’avenir spirituel et temporel de l’adolescent et de l’adolescente. Ils sont comme cela, 500.000 en Belgique, de 14 à 21 ans – toute la classe ouvrière de demain. Qui connaît leur vie, leurs conversations, leurs actes, leurs habitudes ; les dangers auxquels ils sont exposés ; les abus dont ils sont souvent les victimes ; les tentations, les scandales, les promiscuités au milieu desquels ils travaillent et vivent dans les trams, dans les trains, en route vers le travail, au bureau, à l’atelier, à l’usine, à la mine, pendant le repos, pendant les loisirs, pendant les amusements ? **La paroisse** s’intéresse-t-elle à la vie de ces jeunes paroissiens salariés ? Combien sont-ils dans chaque **paroisse** ? Comment furent-ils préparés à cette vie de salariés ? Les a-t-on réunis pendant la dernière année scolaire pour leur donner une **formation morale et sociale spéciale** requise pour pouvoir affronter cette vie ? Qui les a aidés dans le choix du métier et du patron ? Les a-t-on réunis la veille de leur entrée à l’usine et au bureau pour leur montrer l’intérêt qu’on portait à cette nouvelle étape, si importante de leur vie ? A-t-on célébré une messe à leur intention ? A-t-on intéressé les autres paroissiens à cette cérémonie solennelle ? A-t-on donné aux débutants dans la vie du travail des compagnons plus anciens, vrais anges gardiens, qui veilleraient sur leurs premiers pas dans l’apprentissage de cette vie de liberté ? Et puis, qui forme leur conscience professionnelle ? Qui les assiste, les conseille, les aide dans tous les cas, si nombreux, où il leur est impossible de se tirer d’affaire seuls, pour leur enseignement professionnel, pour leur apprentissage, pour la mortalité, la propreté et l’hygiène du travail, pour les accidents et pour toutes les conditions de leur travail, qui ont une influence prépondérantes sur leur santé, sur leur avenir, sur la vie religieuse et paroissiale ? Et quand ils reviennent du travail le soir ou le dimanche, qui leur offre des occasions normales de parfaire leur éducation, de se distraire, de s’amuser ? Qui leur facilite l’épargne, la prévoyance, la préparation saine et intègre d’un véritable foyer chrétien ?

Avouons-le humblement, pour tous ces problèmes qui sont propres à la jeunesse salariée et qui sont essentiels à leur épanouissement de leur vie morale et religieuse, c’est-à-dire de leur vie paroissiale, la plupart des jeunes travailleurs sont abandonnés à eux-mêmes.

Toute cette partie de leur vie, de loin la plus importante, se passe loin de l’influence du clergé paroissial et de la vie paroissiale. Tous ces problèmes difficiles et compliqués sont résolus à l’insu et souvent à l’encontre du clergé paroissial et de la vie paroissiale. Dans leur vie de jeunes salariés, combien souvent la paroisse, le clergé paroissial, l’église paroissiale, les cérémonies paroissiales, sont critiqués, ridiculisés, travestis. Et petit à petit, souvent très, très vite, le jeune travailleur ne s’intéresse plus à la paroisse, à la vie paroissiale, au clergé paroissial ; il y devient indifférent et il s’en éloigne, parce que tout cela est devenu étranger, absent de la vie journalière, humble, difficile, qu’il mène en dehors de la petite heure – si elle existe encore – qu’il passe le dimanche à l’église paroissiale.

Or, voilà le problème qui se pose d’une façon urgente : comment maintenir, que dis-je, comment rétablir le contact entre la vie paroissiale et la vie habituelle de jeunes paroissiens salariés ? Comment obtenir que la paroisse, la vie paroissiale, l’organisation paroissiale, le clergé paroissial aient une influence prépondérante, décisive sur la vie des jeunes travailleurs, non seulement pour les aider, les armer et les sauvegarder contre les tentations, les initiations, les scandales et les abus, mais encore et surtout pour qu’au travail, en route vers le travail, avec leurs compagnons et leurs compagnes, ils soient fiers d’être des paroissiens fidèles, des chrétiens pratiquants, des propagandistes audacieux, des apôtres de la vie paroissiale, parce que celle-ci leur apparaît clairement comme la vie chrétienne vécue socialement, organiquement, en communauté, en union étroite avec d’autres chrétiens également fiers d’imprégner leur vie journalière des principes du Maître divin, qui continue à agir et à enseigner par leur Eglise, par leur paroisse, par leur clergé paroissial ?

Et bien, nous avons cru que, pour résoudre pratiquement et efficacement le problème, il n’y avait qu’un moyen : celui de grouper à part, dès leur sortie de l’école, les jeunes travailleurs en une **section paroissiale de JOC**. Ici, entre eux, par eux et pour eux, avec l’aide du clergé paroissial, il s’initient à tous les problèmes de leur vie de jeunes salariés ; ils se forment à les résoudre pratiquement ; ils apprennent à penser, à parler, à discuter, à agir en chrétiens ; ils organisent tous les services ; ils s’entr’aident d’une façon concrète et vivante à vivre en paroissiens modèles, reliant leur vie de travail à leur vie paroissiale, inspirant leur vie de travail à l’idéal paroissial ; apprenant à sanctifier leur vie de travail de l’idéal paroissial ; apprenant à sanctifier leur vie de travail par une **communion** de pensées, de sentiments, d’actes, de prières et de mortifications ; s’unissant dans leur vie de chaque jour au geste sacrificateur du clergé paroissial qui immole sur l’autel paroissial la divine Victime, qui seule peut leur mériter la force et le courage nécessaire pour les aider à sauver leurs frères et leurs sœurs de travail. Cette **union paroissiale de jeunes travailleurs** remet la doctrine chrétienne et pratiquement la doctrine paroissiale à la base de leur vie de jeunes travailleurs. C’est en tant que jeunes chrétiens, en tant que jeunes paroissiens, qu’ils s’apprennent à résoudre pratiquement et concrètement tous les problèmes de leur vie de jeunes travailleurs. Quelle est la signification de leur travail ? Quelle est la conduite à tenir au travail ? Quelles sont les revendications légitimes et mêmes nécessaires à leur vie paroissiale ? Quelles sont les institutions d’épargne, de prévoyance, d’éducation et de récréation favorables à l’épanouissement de leur vie professionnelle, physique, morale et religieuse ? La **doctrine paroissiale**, qui est la doctrine chrétienne appliquée à l’organisation de la société chrétienne, leur fournit toutes les réponses.

Quand les jeunes travailleurs ont compris cela, quand ils l’ont senti et comme touché du doigt, parce que cela leur fut expliqué simplement et concrètement, oh ! comme ils sont fiers d’être des paroissiens, de vivre en paroissiens, partout, chez eux comme auprès de leurs compagnons de travail ! comme ils sont fiers de répondre aux objections, aux insultes souvent stupides contre le clergé, contre les sacrements, contre l’Eglise, contre la religion ! **La section paroissiale de JOC**, en les unissant librement, volontairement, de leur plein gré, sans aucune violence, leur inculque cet **esprit de corps, cet esprit d’association**, d’entr’aide, de dévouement mutuel, de loyalisme chrétien qui est le meilleur ciment de la vie paroissiale. Alors le clergé qui s’est rapproché d’eux tous, au cercle d’étude, au comité, aux réunions mensuelles, qui les appelle et leur parle à chacun dans l’intimité, alors le clergé peut leur demander tous les sacrifices, leur imposer toutes les corvées, il verra quelle générosité il rencontrera auprès de ces jeunes âmes.

C’est l’histoire de l’Eglise primitive qui revit pour eux ! Les réunions dans les catacombes, la propagande parmi les familles et parmi les populations païennes, l’histoire des premiers martyrs et des premières communautés chrétiennes, tout cela parle à l’imagination, au cœur des jeunes travailleurs, qui sont prêts à revivre ces temps héroïques. Il suffit de raconter cela simplement, vivement, au cercle d’étude et aux réunions, et on est étonné de l’impression produite. N’est-ce pas toute l’histoire, l’origine, la croissance, la signification des premières paroisses qui revit pour eux ?

**La paroisse alors n’est plus une abstraction.** Elle est, comme leur propre section de JOC, vivante et agissante, une association de chrétiens qui veulent s’entr’aider pour répandre à nouveau dans le monde redevenu païen, la vraie doctrine de fraternité, de justice, de relèvement intégral prêchée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et le Christ n’a pas vécu il y a dix-neuf siècles. Il vit dans et par la paroisse, parmi eux. Il redescend chaque jour sur l’autel paroissial ; et la messe paroissiale, c’est l’assemblée obligatoire à laquelle tous les paroissiens devraient participer pour s’unir au Christ, pour réapprendre de Lui, le dévouement, l’esprit de sacrifice et d’apostolat ; et la fonction du clergé paroissial se concrétise à leurs yeux ; il est le continuateur, le remplaçant, l’interprète du Maître adoré ; et par l’intermédiaire du clergé paroissial ils sont unis à l’Evêque, et par l’Evêque au Pape, et par leurs communauté paroissiale, à toute cette Eglise visible, militante, conquérante qui, depuis vingt siècles, lutte, se répand, se propage parmi toutes les nations et parmi tous les peuples pour ramener sur le monde la véritable fraternité et la vraie paix humaine ! « Pax Christi in regno Christi ! »

Oh ! alors, dans les occasions multiples qu’offre la section paroissiale de la JOC, au cercle d’étude, au comité, à la réunion mensuelle, comme il devient facile de faire comprendre la nécessité de la participation plus effective à la vie paroissiale : par l’assistance liturgique à la messe paroissiale, par le plain-chant, par la communion fréquente, par les récollections, par les retraites, par l’Heure sainte, par la participation aux processions, aux cérémonies publiques. A la JOC, on tue le respect humain ! On apprend à oser, à se montrer, et même à crâner ? Et comme ils sont fiers, petit à petit, de venir, jeunes mineurs, jeunes verriers, jeunes métallurgistes, jeunes travailleurs de toutes les professions, de venir en corps, drapeaux en tête, clairons sonnants, se compromettre devant leurs frères et sœurs de travail, par une profession de foi publique, par une manifestation religieuse, solennelle, au grand jour, par une consécration officielle, qui les lie à jamais.

Il suffit d’ailleurs de faire appel aux raisonnements que tous les jours ils entendent dans les trains et au travail : nécessité de l’association, de la solidarité, de manifestations publiques, de meetings, de mouvements de masse qui frappent l’opinion publique ! Pourquoi auraient-ils honte de suivre la croix et le saint Sacrement quand tant de dévoyés sont fiers de suivre le drapeau rouge ? Pourquoi ne viendraient-ils pas à la Maison des Œuvres paroissiales, quand tant de compagnons vont à la Maison du Peuple ? Et la vraie Maison du Peuple, celle qui a fait abolir l’esclavage, qui a ennobli le travail, qui a fait respecter la femme, honorer l’enfant et protéger le faible, le pauvre et l’indigent ; celle où ils retrouvent leur vrai Père des cieux, celle où ils peuvent s’asseoir à la vraie table de famille humaine, n’est-ce pas l’église paroissiale ?

Oh ! je pourrais vous raconter tant de traits vécus, tant de faits irrécusables fournis par les sections paroissiales de la JOC, prouvant d’une façon irréfutable que la JOC pratiquement, concrètement, réveille l’esprit paroissial et veut le réveiller de plus en plus profondément non seulement parmi une élite, mais parmi la masse de la jeunesse ouvrière.

Certes, pour qu’elle soit une force durable, permanente, capable de se transformer petit à petit la mentalité des jeunes travailleurs, la JOC doit dépasser les bornes de la paroisse. Les jeunes travailleurs ne restent pas dans la paroisse ; ils se déplacent, ils travaillent dans d’autres communes ; ils s’y rencontrent d’autres compagnons de travail. Le clergé paroissial ne peut pas les suivre, ni les accompagner dans les déplacements, à leur travail. Ils doivent donc être formés, être organisés de telle sorte que **l’influence paroissiale** dépasse les limites de la paroisse, et se prolonge par l’intermédiaire de la JOC elle-même, dans tous les milieux où les jeunes travailleurs sont obligés de travailler et de vivre. Pour pouvoir agir sur le milieu du travail, sur les patrons, sur les autorités publiques, sur l’opinion publique, les **sections paroissiales** ne peuvent être abandonnés à elles-mêmes ; elles doivent être **fédérées** par région industrielle d’abord, pour tout le pays ensuite. La JOC formée de toutes les sections paroissiales, qui s’unissent par **fédérations régionales** en une puissante **fédération nationale**, doit devenir une force, une autorité qui en impose au pays, qui dénonce les dangers moraux et religieux auxquels sont exposés les jeunes travailleurs, qui lutte contre l’immoralité et l’irréligion qui les guettent partout pendant leur jeune âge. La JOC doit pouvoir suivre les jeunes salariés dans leurs déplacements, dans les trams, dans les trains ; elle doit pouvoir y organiser une tutelle, une surveillance, une protection ; elle doit aussi fournir aux sections paroissiales, au clergé paroissial, tout le matériel didactique et administratif : revue des dirigeants, insignes, cartes, imprimés, etc., nécessaires pour adopter partout les mêmes méthodes, les mêmes initiatives, le même esprit, la même mentalité.

Et qu’on ne craigne pas que cette centralisation porte le moins du monde atteinte à l’autonomie paroissiale, à l’autorité de clergé paroissial ! Pas plus que le diocèse et que l’Eglise ne détruisent la paroisse, pas plus la JOC régionale et nationale n’empiète sur la section paroissiale. Mais nous voyons – et sous ce rapport il n’y a pas d’exception – que partout où la section paroissiale est le plus en contact avec la fédération régionale d’études, aux récollections, aux retraites et à toutes les initiatives de la JOC, c’est là que la section paroissiale est la plus vivante et la plus féconde, c’est là qu’elle produit le plus de fruits au point de vue strictement paroissial.

Et qu’on ne craigne pas que la JOC amène la division dans la jeunesse paroissiale. Partout où elle est judicieusement introduite et organisée, partout cette section distincte, loin d’amener la division, a causé le rapprochement, l’union, la collaboration la plus fraternelle. Il peut sembler, à première vue, qu’une **association paroissiale unique**, englobant tous les jeunes gens de la paroisse, soit préférable à l’organisation distincte, d’après les conditions, les besoins et les mentalités différentes. Pour ma part, je n’hésite pas à déclarer qu’une telle **association, même au point de vue strictement paroissial et exclusivement religieux**, aura une portée beaucoup moindre que les organisations distinctes. A vouloir jeter dans le même moule les étudiants, les ouvriers et les agriculteurs, on obtient une formation morale et religieuse, nécessairement superficielle ; on ne parvient jamais à former des dirigeants sociaux, véritables élites nécessaires à toutes les classes sociales, on ne ramènera jamais la masse ouvrière à la communauté, à la vie paroissiale. Ce n’est pas à une semaine liturgique qu’on peut s’attarder à discuter de la possibilité de fonder des sections de JOC à la campagne. Je demande que tous mes confrères, que la chose intéresse, s’adressent à notre Secrétariat général. Mon expérience personnelle me permet de dire que, du moment qu’il y a quelques jeunes travailleurs dans une paroisse rurale, une section de la JOC y est plus nécessaire qu’en ville pour les préserver et pour les former.

Il suffit de rappeler le moyen âge pour comprendre la fécondité extraordinaire de ces organisations s’adaptant concrètement aux conditions sociales des différents paroissiens. La vie sociale du moyen âge dominait véritablement l’organisation du travail. Celui-ci était réglé d’après les fêtes, les offices, la liturgie paroissiale. Les corporations étaient de véritables confréries, avec leurs bannières pour les processions, leur autel pour leur patron, leurs messes pour les défunts, leurs fondations pour les veuves, les orphelins, les malades et les déshérités. Même la paroisse pénétrait de son esprit religieux les fêtes, les cérémonies, les divertissements publics. Qu’elle était riche la vie paroissiale d’alors, s’adaptant à toutes les conditions, remédiant à tous les besoins, s’occupant de tous les intérêts ! Au moyen âge, la religion, la paroisse ne restait pas étrangère à l’organisation sociale et économique. Elle la pénétrait tout entière de son souffle spirituel, et c’est grâce à elle que les divergences parfois les plus radicales, les hostilités les plus aiguës, les luttes les plus vives parvenaient à se solutionner et à se pacifier.

Vous aurez tous lu la magnifique brochure de Mgr Andrieux, évêque de Dijon, sur **« la Paroisse »**. Elle contient, précédée d’une lettre d’éloges de Benoît XV, quatre lettres pastorales qu’il écrivit sur **« la paroisse »** pendant et après la guerre. La dernière lettre sur **« la paroisse canadienne** » insiste sur cette constatation que si le socialisme est tenu en échec dans le Canada français, c’est grâce aux puissantes organisations sociales se greffant sur une forte organisation paroissiale. Et il cite ce témoignage d’une revue du Canada anglais : « En ces jours de malaise et d’incertitudes, la province de Québec occupe une position spéciale. Chez les Canadien français, l’agitateur socialiste est tenu en échec par l’Eglise catholique. Le curé de la paroisse ne lui permet pas de s’interposer entre lui et ses paroissiens. Les prêtres sont des arbitres justes et éclairés ; ils règlent chaque année des centaines de conflits qui, en d’autres provinces, deviendraient des grèves générales. »

Certes la JOC, pas plus qu’aucune organisation sociale, ne peut être une organisation de caste : elle doit chercher à multiplier les occasions de collaboration, de mise en commun, de fraternisation effective, de campagnes collectives avec tous les autres paroissiens. Mais, pour que cette fraternisation soit possible, il faut que des organisations variées existent, se déploient, s’épanouissent dans une émulation féconde, qui fait de la paroisse un corps solide aux membres vigoureux, et non pas un amas de poussières, d’atomes, d’unités amorphes, sans aucune fierté, sans aucune responsabilité, par leurs organisations respectives.

Souvent on croit que la **conscience de classe, l’esprit de classe** est un sentiment anti-chrétien, anti-paroissial. Cela est vrai, si nous l’entendons au sens matérialiste et socialiste du mot. Mais la conscience de l’organisation indispensable des différentes conditions sociales, mais l’esprit de dévouement et entr’aide pour l’épanouissement et le relèvement de ces différentes conditions est un sentiment très chrétien qui a fait la gloire des paroisses et de l’Eglise du moyen âge.

Si nous parvenions de nouveau à nous en emparer ! La JOC, je l’ai dit en commençant, n’est qu’une des nombreuses organisations qui doivent nous aider à réconquérir la masse de la classe ouvrière ! Oh ! qui rendra aux ouvriers l’esprit paroissial ! Qui refera de l’Eglise paroissiale la vraie Maison du Peuple, qui refera du curé le père des ouvriers ! Ne soyons pas sceptiques sous ce rapport. Nous devons ramener la classe ouvrière à l’Eglise ! Ce n’est pas moi qui vous le dit, c’est le Pape qui nous donne ce mot d’ordre. Pas seulement une élite ouvrière, mais la masse ouvrière. Jamais je n’oublierai cette phrase de Pie XI, revenant continuellement, comme un refrain sur les lèvres du Saint-Père. Oui, la masse ouvrière ! Que nos paroisses, nos cérémonies paroissiales, nos messes paroissiales, nos processions paroissiales redeviennent des manifestations touchant à l’âme de la grande foule ouvrière ! Oh, comme la classe ouvrière en a besoin ! Et nous, que le bon Dieu a placés comme bergers de son troupeau, gardons intacte dans notre cœur cette sainte ambition de réconquérir la masse du peuple à la doctrine, à la nourriture du divin Maître ! Donnons à chacun de nos paroissiens suivant ses besoins, selon sa condition, d’après son genre de vie l’éducation et l’organisation qui lui conviennent. On ne nourrit pas les enfants comme les adultes, on ne forme pas les riches comme les pauvres. On adapte à chacun la nourriture, la formation et l’organisation nécessaires. Et toutes ces organisations deviendront des centres de vie, d’éducation, d’épanouissement paroissial. La masse reprendra conscience de la réalité vivante qu’est la paroisse, parce que celle-ci pénètrera à fond dans la vie du plus humble comme du plus élevé des paroissiens.

Et alors, l’église paroissiale sera redevenue la vraie Maison du Peuple ! Alors au banc de communion, à cette Table de famille paroissiale, nous reverrons de nouveau la grande foule ouvrière qui dépérit, faute de cette nourriture divine. **« Edent pauperes et saturabuntur et laudabunt Dominum… »** Oui, ils la mangeront jusqu’à en être rassasiés, jusqu’à enrichir et en fortifier leur vie de famille, leur vie de travail, leur vie sociale, économique et même politique, et alors ce sera une réalité admirable que tous chanteront dans les offices et dans les processions en l’honneur du Très Saint-Sacrement :

**Manducat Dominum**

**Pauper, servus et humilis.**

Oui, les pauvres ; oui, les travailleurs ; oui, les hommes des plus humbles conditions sociales se nourrissent de nouveau de Dieu, leur Seigneur.

C’est à cette grande tâche que la JOC s’est attelée. Priez pour elle, soutenez-la, aidez-la à se propager jusque dans la plus humble paroisse pour qu’elle y forme les Tarcisius, qui veuillent mourir pour porter le Christ à leurs frères et à leurs sœurs de travail

[1](https://sites.google.com/a/josephcardijn.fr/josephcardijn-fr/the-ycw-and-the-parish-1#sdfootnote1anc) Rapport présenté à la Semaine liturgique de Louvain, le 4 août 1925.